

II.—LA CRITIQUE EN CLASSE.

4. Pour se développer dans de pareilles proportions, la critique veut être pratiquée par des hommes d'âge mûr, fermes dans leurs principes, au courant de toutes les productions semées par tous les talents et toutes les littératures.

A ce compte, les élèves des collèges, séminaires, académies, pensionnats — lecteurs et lectrices de la REVUE — ne sauraient prétendre s'exercer sur un terrain aussi vaste. Les réflexions suivantes aideront sans doute à leur faire franchir le vestibule du temple où trône la critique des maîtres.

* * *

5. Définition.— Critiquer, au sens étymologique du mot, ce n'est pas, comme le pensent trop souvent les élèves, admirer le tout d'un auteur dont une page leur a plu, ni tout blâmer chez un autre dont quelques lignes les auront dégoûtés. C'est moins encore relever, dans les travaux littéraires, uniquement les incorrections de langage, les tours inaccoutumés, les erreurs grammaticales. Des remarques comme celles-ci : " Quel style admirable !... Quelle fadeur d'expression !... Quelle pensée fausse !..." ne la constituent en aucune façon : exclamations vides, leur voile n'en découvre que mieux l'impuissance à comprendre, à sentir, à goûter.

La vraie critique motive ses arrêts, pèse la valeur des œuvres au poids de la droite raison, des saines règles littéraires. Elle étudie la vérité ou la fausseté de l'expression comme de la pensée et présente leur influence bonne ou mauvaise sur les diverses classes de lecteurs. Enfin, elle les approuve ou les condamne d'après ce triple criterium.

Ainsi entendue, sa pratique aide au développement des facultés littéraires et prépare l'esprit à porter plus tard des jugements solides sur des matières plus approfondies et plus étendues.

* * *

6. Condition.— Juger ainsi suppose le *bon goût*. Or, ce bon goût, ne le possède pas le premier venu. Il y faut une intelligence capable de s'avertir, à la simple lecture, si une pensée est vraie ou fausse ; une sensibilité qui constate, au premier abord, la conformité ou non d'un sentiment, d'une sensation avec la nature, sa réalité, son degré d'intensité ; une imagination assez lumineuse pour découvrir si les couleurs d'un tableau ne sont pas trop voyantes